

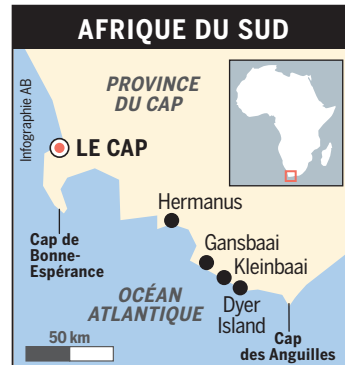


Les cow-boys gay, c'est pas nouveau.

30 MÉMENTO HEBDOMADAIRE
31 «LE SECRET DE BROKEBAKE MOUNTAIN»
32-33 CINÉMA
34 RADIO-TV
35 SUDOKU
36 MÉTÉO



Soudain, la masse surgit de nulle part et frôle la cage... ©MICHAEL C. SCHOLL-WHITE SHARK TRUST



En danger d'extinction

Quand le grand requin blanc rencontre l'homme, c'est bien le squalo qui court le plus de danger. La faute à la pêche commerciale et sportive qui en a fait un poisson entièrement recyclable: les ailerons en soupe, le cartilage en médicaments, le foie en cosmétique, la peau en cuir ou encore les mâchoires en trophée. Oui, on achève bien les grands blancs.

Et la peur qu'il inspire n'arrange rien. Notamment depuis «Les dents de la mer». «Ce film a causé beaucoup de dégâts», déplore Michael Scholl, biologiste vaudois spécialiste de cette espèce. Le grand chasseur blanc a voulu la peau du grand requin blanc dans les années 70 et 80. Depuis 1975, d'innombrables baigneurs ne mettent un pied dans l'eau qu'à condition que ce soit celle d'une piscine.

Mais le nombre d'attaques reste faible. Et si le requin attaque, c'est par erreur ou par curiosité, estime Ramon Bonfil, spécialiste des requins à la Wildlife Conservation Society, à New York. «On a plus de chance de mourir sur la route Gansbaai-Le Cap ou de la foudre qu'en nageant ici», assure Michael Scholl. «Je me baigne et il n'y a jamais de problème.»

L'International Shark Attack File a enregistré dans le monde 88 attaques de grands blancs dont 22 fatales (45% de surfeurs et 27% de baigneurs) entre 1990 et 2004. Alors qu'une centaine de requins blancs sont tués par les activités humaines chaque année en Afrique du Sud», estime Michael Scholl. «C'est énorme dans un pays censé le protéger.»

L'Afrique du Sud a été le premier pays, en 1991, à mettre en place une protection nationale du squalo. La Namibie, l'Australie, les Etats-Unis et Malte ont suivi. «C'est bien joli de les protéger dans des pays stratégiques, mais ils nagent d'un continent à l'autre», éclaire Michael Scholl.

«Ils ne sont donc pas protégés la plupart du temps.» Ramon Bonfil insiste: «Il faut une protection internationale. Le requin est en danger d'extinction.» Il a d'ailleurs été inscrit en mai 2004 sur la liste des espèces vulnérables. TJ



La plongée en cage est devenue un commerce juteux. ©MICHAEL C. SCHOLL-WHITE SHARK TRUST

Face-à-face avec le grand blanc

SENSATIONS FORTES • La plongée en cage pour voir de près les requins blancs attire près de 42 000 adeptes par an à Gansbaai, en Afrique du Sud. Nous avons testé pour vous.

DE RETOUR D'AFRIQUE DU SUD
THIERRY JACOLET

«C'est quoi qui vient de passer? Une torpille ou son sous-marin? Mais qu'est-ce que je fais là?» Les questions se bousculent dans la tête des plongeurs. Une forme fugitive joue avec leurs nerfs, on l'appelle la «mort blanche».

Elle rôde depuis quelques minutes autour du bateau et de cette cage qui enferme quatre hommes-grenouilles aux yeux écarquillés. La visibilité ne dépasse pas trois mètres dans ces eaux agitées au large de Gansbaai, une ville située à 180 km de Cape Town, sur la côte dentelée d'Afrique du Sud (lire aussi *La Liberté* de mardi 17.1).

L'appât en morceaux

Soudain, la masse surgit de nulle part et frôle la cage avec sa mâchoire qui ne demande qu'à faire claquer ses cinq tonnes au m². Un face-à-face glacial pour les plongeurs. C'est bien lui, le grand requin blanc, avec son énorme ventre crayeux et ses petits yeux noirs qui vous fixent comme on lit le menu du jour.

A la surface de l'eau, une tête de thon reliée à un flotteur nargue le squalo. Après quelques hésitations, il la happe et la secoue avec frénésie. L'appât part en morceaux dans l'écume et les plongeurs ne perdent pas une miette du spectacle. Ils sortent finalement la tête hors de l'eau pour reprendre leur respiration.

«Il doit bien mesurer six mètres», s'emballe l'un d'eux.

«Oh non, à peine trois mètres et demi», rectifie Leon Visser, l'un des skippers du Shark Fever, le bateau de la compagnie Marine Dynamics. «Les grands requins blancs ont une taille moyenne de 2,5 à 4 mètres.»

Près des plages

Agglutinés sur le pont, une dizaine d'autres plongeurs ont déjà sauté à pieds joints dans la combinaison de plongée. Un masque à la main, ils piaffent d'impatience à l'idée de se jeter à l'eau, lestés d'une ceinture de plomb, en visant si possible la cage rectangulaire de deux

mètres de long. Car deux requins tournent déjà autour d'elle.

Si cette quinzaine de touristes – Européens pour la plupart – s'est aventurée jusqu'à Gansbaai, c'est pour le face-à-face avec le «Carcharodon carcharias». «Cela fait trois ans que j'attends ça», admet un Hollandais. Une attraction juteuse proposée par huit opérateurs (voir ci-dessous). Le squalo ne survit pas en captivité. Pour l'observer, mieux vaut aller à sa rencontre, sur son territoire.

Il faut faire vingt minutes en bateau avant de jeter l'ancre

à 1,7 km de la côte. Pas besoin de sortir loin au large: les grands blancs nagent près des plages en ce mois de décembre.

Mixture nauséabonde

L'équipage pousse ensuite la cage à l'eau, après l'avoir accrochée au bateau à l'aide de câbles. Le «chum», une mixture nauséabonde de sardines hachées, foie de requin et d'huile de thon, laisse déjà une traînée rougeâtre dans l'eau. Il ne reste plus qu'à attendre.

«Le requin va détecter l'odeur et remonter jusqu'au bateau», avise le skipper. «Mais

il faudra être patient. Cela peut durer quelques heures. Je suis resté une fois dix jours sans en voir.» Encourageant...

Un cri déchire le silence: «Un aileron sur la droite!»

Les passagers ont les yeux rivés sur les flots. Un cri déchire bien vite le silence: «Un aileron sur la droite!» Une nageoire dorsale tranche la surface de l'océan.

Le poisson de plus de trois mètres entreprend un ballet autour du bateau, inspectant le corps étranger qui viole son territoire. Méfiant, pas méchant, il reste étonnamment calme. Rien à voir avec la machine à tuer des «Dents de la mer».

«Ils sont juste curieux»

«Ils n'ont pas faim, ils sont juste curieux...», glisse le skipper. Pas de danger donc, même si ce requin imprévisible rend bien frêle le bateau de dix mètres. «Le Shark fever a été acheté en juillet», rassure le skipper. «Il n'y a jamais eu d'accident. Il est solide.»

C'est plutôt l'estomac de certains qui commence à donner des signes de faiblesse face au roulis. Le vent vient de se lever, tandis qu'un autre grand blanc approche. C'est le moment de faire un saut dans la cage. On est finalement mieux dans l'eau avec les grands blancs que sur le bateau chahuté par la houle! I

«MACHINE À FAIRE DE L'ARGENT»

L'industrie de la plongée en cage fait des vagues du côté de Gansbaai. Au bénéfice d'une licence délivrée par le gouvernement, huit opérateurs se partagent le large depuis 1992. Mais cette activité a fait bondir les détracteurs. A leurs yeux, elle conditionne les requins et favoriserait les attaques. Car le requin pourrait associer le bruit du moteur à la nourriture: un plongeur serait alors pris pour appât. «Certains opérateurs ne respectent pas la loi qui interdit de nourrir les requins», atteste le spécialiste Michael Scholl. «C'est dangereux pour l'animal qui peut se blesser contre la cage ou le moteur.» A ses yeux, trop de compagnies veulent recréer l'image du requin des «Dents de la mer» qu'ont les touristes. «Il y a pas d'éducation, ni d'information. Les gens sur le bateau n'ont pas de respect pour les requins.» Leon Visser, employé de Marine Dynamics, assure respecter les consignes: «On ne

joue pas avec les requins et on ne les récompense pas en donnant de la nourriture.» Pour Ramon Bonfil de la Wildlife Conservation Society (WCS), «cette activité est à double tranchant. La plupart des opérateurs prennent le requin comme une machine à faire de l'argent sans considération pour l'animal. Si elle est planifiée et qu'on fait attention aux requins, cela peut être un instrument d'éducation.» Reste que cette activité touristique pèse lourd dans l'économie de Gansbaai: elle a généré 9,3 mio de francs suisses en 2004. «Près de la moitié en retombées économiques indirectes», complète Abraham Newman, responsable du bureau touristique de la ville. Quelque 50 000 visiteurs viennent chaque année dans cette ville de 15 000 habitants. Dont 42 000 uniquement pour les sorties en cage. Même Brad Pitt, Nicolas Cage ou encore Michael Schumacher sont venus tutoyer les requins blancs. TJ